CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

DU

120e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le « Sanglier des Ardennes », emblème du 120e, est caractéristique de son origine. Ardennais robustes, résistants au travail, à la fatigue et aux privations, tenaces et résolus dans la lutte ; Picards au calme bon sens, à la tête froide, au cœur chaud, qualités sévères tempérées par l'entrain et l'humour de quelques Parisiens, telle est la solide armature dans laquelle se sont fondus par la suite des renforts venus de toutes les régions de **France**, qui a défendu, puis conduit à la Victoire le drapeau du 120e.

Au début d'octobre 1913, en exécution du nouveau plan de mobilisation, le 120e quittait ses garnisons de **Saint-Denis** et de **Péronne** qu'il occupait depuis quinze ans, pour venir monter la garde **dans l'Est**. L'activité militaire toujours grandissante de **l'Allemagne** venait de nous imposer l'obligation de revenir à la loi de trois ans qui, en augmentant nos effectifs, permettait d'augmenter la densité des troupes de couverture.

Le 120e venait tenir garnison **à Stenay**, petite ville située **entre Verdun et Sedan**, et constituait, avec les 9e et 18e bataillons de chasseurs, une nouvelle brigade d'infanterie, la 87e, dont l'état-major stationnait **à Stenay**. Cette brigade faisait partie de la 4e D. I. (siège **à Mézières**), commandée par le général **RABIER**, et du 2e C. A. (siège **à Amiens**), commandé par le général **GÉRARD**.

Les quelques mois qui précédèrent la guerre furent activement employés à l'instruction de la troupe, à la préparation de la mobilisation et à l'étude du terrain sur lequel devaient se dérouler, en cas de conflit, les opérations de couverture, dans cette trouée de **Stenay**, objet de nombreuses études des écrivains militaires.

Il serait oiseux de rappeler ici les causes de la guerre et de son déclenchement subit. Le 120e, régiment de couverture, était prêt à entrer en campagne ; de nombreux exercices d'alerte l'y avaient préparé depuis longtemps.

1914

1° PÉRIODE DE COUVERTURE

Le 31 juillet 1914, à 9 heures du matin, l'ordre de départ en couverture parvenait au quartier. En trois heures, les opérations prévues étaient exécutées avec ordre et régularité. A midi, le premier échelon quittait la caserne pour gagner les emplacements prescrits **entre Stenay et Azannes**. Son rôle était d'organiser défensivement les points où l'ennemi pouvait pénétrer dans nos organisations et de se faire tuer sur place plutôt que de lui laisser enlever **les passages de la Meuse** : mission de sacrifice qui devait permettre aux troupes venant de l'intérieur de débarquer en sécurité **dans la zone de Sedan à Verdun**.
Du 31 juillet au 9 août 1914, le régiment travaille énergiquement à la mise en état de défense de la zone qui lui est affectée dans un terrain très mouvementé, marécageux et coupé de nombreux cours d'eau. Pas de combat, mais quelques escarmouches avec les patrouilles de cavalerie ennemies.
Le 10 août, le régiment, après avoir été relevé par d'autres troupes, se reposait **à Delut**, quand il reçoit l'ordre de se porter **entre Pillon et Mangiennes** pour dégager le 5e corps fortement attaqué. Il s'engage résolument à gauche du 5e corps **entre Pillon et Mangiennes**, repousse l'ennemi **au delà de l'Othain vers Longuyon**, s'empare d'une trentaine de prisonniers, de 4 mitrailleuses, de plusieurs chevaux et d'un matériel considérable. Avec le concours du 42e d'artillerie, il réussit à mettre hors de combat une batterie de 77 et à faire fuir la cavalerie ennemie. Nos braves soldats, pleins d'une fougueuse ardeur, refusaient de s'arrêter ; il fut difficile de les empêcher de passer **l'Othain**.
L'ennemi laissait sur le terrain de nombreux morts et une quantité de blessés telle que le général commandant la 3e D. I. accorde un armistice aux Allemands pour leur permettre d'enterrer leurs morts et d'évacuer leurs blessés.

2° OFFENSIVE DE BELGIQUE

Le 18 août, le régiment quitte **Delut** et va cantonner **à Flassigny**. **Le 20**, **la Chiers** est franchie **à Velosnes** et le 2e C. A. se dirige **vers la Belgique**. **Le 21 au soir**, le régiment est rassemblé **à Meix-devant-Virton**. **Le 22** à la pointe du jour, avant-garde de la 4e D. I., il se dirige **sur La Hage**. L'ennemi, posté dans les bois et retranché dans les blés, nous attend.. Il laisse passer les cavaliers d'avant-garde et nous reçoit par un feu très nourri de mousqueterie et d'artillerie ; il dispose de nombreux canons et mitrailleuses. Le régiment se déploie **à la sortie nord-ouest de Bellefontaine**, ayant .à sa droite le 18e B. C. P. et le 147e R. I. De nombreux officiers du 120e sont tués au premier rang. L'ennemi veut nous déborder par la droite. Il est arrêté par les feux des 1er et 2e bataillons et repoussé par le 3e bataillon formant crochet offensif dans les rues du village ; on se bat au corps à corps. Le lieutenant-colonel **MANGIN**, armé d'un fusil, défend une barricade **à Bellefontaine** et stimule partout le courage des défenseurs. Le soir, l'ennemi veut reprendre l'offensive, il est arrêté par notre suprême résistance et il doit abandonner le champ de bataille, laissant sur le terrain un grand nombre de morts. Nos pertes sont lourdes. Le commandant **HOLSTEIN**, les capitaines **de CONCHY**, **BEZY**, **BALLAND**, **COLLIGNON**, les lieutenants **de BERNON** et **GAYE**, le sous-

lieutenant **BRYÈRE** sont tués ; nous avons aussi beaucoup de blessés. Le total des pertes s'élève à 910 hommes Le lendemain à la pointe du jour, l'ordre de battre en retraite **vers Montmédy** parvient au colonel. Décrochage difficile en raison des conditions défavorables du terrain couvert de bois, des mauvaises routes aux pentes très rapides et de la tenaille dans laquelle l'ennemi tente de nous enfermer. A notre gauche, en effet, le corps colonial, succombant sous le nombre, a dû céder du terrain et à notre droite, la situation ne paraît pas meilleure.

3° RETRAITE DE BELGIQUE VERS LA MARNE

Néanmoins, malgré les difficultés, nous cantonnons **à Gérouville** (**Belgique**) **le 23 août**. **Le 24**, nous sommes **en France**, **à Avioth** ; **le 25**, nous sommes **aux abords immédiats de Montmédy** ; **le 26 au matin**, nous traversons **Stenay**. La poursuite de l'ennemi est molle, l'énergie de notre résistance **à Bellefontaine** lui fait craindre un retour offensif de notre part. Nous quittons la rage au cœur notre garnison, peinés de voir sur les routes les convois d'émigrés et profondément attristés d'abandonner à l'ennemi toute cette région qui nous était si chère. Après la destruction des **ponts de la Meuse**, le régiment prend position **dans la forêt de Dieulet**, **près de La Neuville**, **face à la Meuse et à Stenay**. **Le 27 août au matin** l'ennemi, qui veut passer le fleuve, lance des ponts de bateaux **à Cesse**, **en aval de Stenay**. Ces ponts sont coupés par notre artillerie et, dans la soirée, une bataille poussée jusqu'au corps à corps s'engage pour rejeter **à la Meuse** les régiments ennemis qui l'avaient traversée. Le général **CORDONNIER**, commandant la 87e brigade, exécute cette charge mémorable à la baïonnette avec le corps colonial, soutenu par le 120e. Les ennemis qui ne sont pas tués sont noyés **dans la Meuse**, aucun ne peut repasser le fleuve. Malheureusement, la grosse artillerie ennemie postée **à Baalon** avait bombardé nos positions toute la journée et nous avait occasionné des pertes sensibles. Le commandant **BOUCHERON-SÉGUIN**, le capitaine **STEFF**, adjoint au chef de corps, et le sous-lieutenant **PILLARDEAU** furent tués ce jour-là et enterrés au son du canon dans le petit cimetière de **Beaufort**.
A partir du 28, la retraite française continue **par Buzancy**, **Grandpré**, **Grand-Ham**. L'ennemi nous suit pied à pied, mais sans beaucoup d'ardeur dans la poursuite ; ses obus nous font peu de mal. Il faut tenir et organiser les positions le jour et battre en retraite la nuit. Retraite pénible, démoralisante, dans un terrain très boisé, très accidenté, marécageux, n'offrant que peu de routes étroites et mal entretenues. Il faut abandonner **les fameux passages de l'Argonne** illustrés par **Dumouriez**. La fatigue est considérable, le ravitaillement très difficile ; tout le monde est anxieux. On se demande quand on cessera de reculer.
Le 120e traverse **Grandpré**, **Sainte-Menehould**, franchit **la Saulx** et s'arrête **devant Sermaize le 5 septembre**. Là parvient l'ordre de tenir à tout prix et de ne plus céder un pouce de terrain. Cet ordre est pour tous un vrai soulagement, car chacun veut se battre et venger ces malheureuses populations, chassées de leurs foyers détruits, de leurs villages en flammes.
Le 6 septembre, les avant-gardes ennemies débouchant du Nord se dirigent **vers Sermaize**. Notre ligne avancée, qui garnit **la Saulx** et le canal, est soumise à des feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Nous ripostons violemment. La petite ville de **Sermaize**, célèbre par son établissement thermal, est l'objet d'un tir incessant ; elle est bientôt la proie des flammes; l'ennemi s'acharne sur ses ruines.
Le 7 septembre, débordé sur sa droite par l'ennemi qui a passé **la Saulx**, le 120e doit abandonner **Sermaize** pour ne pas être complètement encerclé. Notre ligne de résistance est reportée à deux kilomètres plus au sud, **sur les hauteurs en avant de Cheminon**, aux avancées de la forêt du même nom. Toutes les tentatives de l'ennemi pour nous déloger de ces hauteurs échouent et nos feux lui

infligent de grosses pertes. Les combats des **8**, **9 et 10 septembre** **autour de Cheminon** et **à la Maison Forestière** sont meurtriers pour les deux partis et très acharnés ; la plupart se passent aux abords de la forêt. L'artillerie lourde ennemie, très supérieure à la nôtre, bombarde sans trêve nos organisations. Cependant on tient, comme l'ordre en a été donné, et nos retours offensifs montrent à l'ennemi qu'il ne pourra plus désormais briser notre résistance. Les trois journées des **6, 7 et 8 septembre** coûtent au régiment 378 tués, blessés et disparus, dont le capitaine **LOUIS**, les sous-lieutenants **BALLEYGUIER** et **de VINCELLES**, tués.

4° BATAILLE DE LA MARNE
REPRISE DE LA MARCHE EN AVANT

Le 10 septembre au soir, à notre gauche, l'ennemi tente de percer les lignes françaises **vers Pargny**, occupé par les 128e et 72e R. I.
Arrêté par le feu de notre artillerie, il ne peut atteindre **la forêt de Cheminon** et est obligé de se replier.
Le 11 septembre au soir, nos patrouilles font connaître que l'ennemi évacue **Sermaize**. Immédiatement, le 3e bataillon est poussé en avant et vient bivouaquer dans la ville.
Le 12 au matin, la marche en avant **vers le Nord** est reprise ; nos ayant-gardes entrent en contact avec l'ennemi **à Alliancelles**. Le soir, le régiment cantonne **à Vroil** ; la pluie n'a pas cessé de tomber **depuis le 11**.
Le 13, nous cantonnons **à Viel-Dampierre** et nous suivons exactement, en sens inverse, la route suivie lors de la retraite.Ce même jour, un renfort arrivé dans l'après-midi permet de recompléter les pertes subies par le régiment.
Le 14, nous traversons **Sainte-Menehould** à la suite de l'ennemi et nous cantonnons **à Moiremont et à Vienne-la-Ville**. Quelques prisonniers allemands sont pris dans les caves de ces deux localités.
Le 15, la marche est reprise ; la pluie diluvienne continue. Le 120e reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi en traversant **la forêt d'Argonne** et de prendre **Binarville**.
Mais en raison des grandes difficultés résultant du terrain, boisé, très accidenté, détrempé, des chemins de forêt en mauvais état, de la fatigue des troupes, nous nous heurtons à l'ennemi sans pouvoir le déloger de ses positions d'arrêt. Nos soldats prennent cependant **les avancées de Binarville** et un groupe de vaillants va se faire tuer **au moulin de L'Homme-Mort**, où se trouvent installées des batteries ennemies.
L'artillerie ennemie est d'ailleurs nettement supérieure à la nôtre et, malgré des prodiges de valeur et d'endurance, **Binarville**, très fortement occupé par des troupes fraîches, bien retranchées, résiste à nos efforts. Le 120e a perdu 351 hommes **devant Binarville**. Le sous-lieutenant **COURTOIS** est tué.

5° OCCUPATION DU SECTEUR D'ARGONNE

Du 16 septembre au 31 décembre 1914, le 120e occupe **le bois de La Gruerie aux abords des hameaux de La Harazée et du Four-de-Paris**. C'est une dure période de lutte incessante où l'ennemi dispose de moyens puissants très supérieurs aux nôtres. Il connaît la guerre de taupes que nous allons apprendre à nos dépens.
Dès cette époque, il emploie déjà les minen, les grenades à main, les mines. Son artillerie est nombreuse et bien approvisionnée.
L'occupation des **secteurs de Bagatelle, du Ravin du Mortier, de Fontaine-Madame, des**

Courtes-Chausses fut particulièrement pénible pour le régiment. C'est la bataille en forêt sans abris, dans la boue épaisse, sans chemins. L'ennemi utilise beaucoup ses tireurs d'officiers, perchés dans les arbres, qui nous tuent beaucoup de braves officiers.
Les attaques partielles sont fréquentes : le capitaine **DELEUTRE d'IVOI**, commandant la roe compagnie, et le sous-lieutenant **MODESTE** sont cités à l'ordre de l'Armée en ces termes, à la suite d'une de ces actions :

Le 2 octobre, au cours d'une violente attaque de nuit des Allemands, a maintenu son ascendant sur les hommes de son unité et a repoussé l'attaque par des salves à bout portant, aux cris de « Vive la France ! »

Les moyens matériels qui abondent aujourd'hui étaient à cette époque très réduits ; il fallait à nos hommes un moral indomptable pour supporter les feux de l'ennemi et les intempéries dans d'aussi mauvaises conditions.
Les relèves des unités et des régiments étaient particulièrement difficiles, car il n'existait pas de boyaux. Le sol boisé, très dur à travailler, rendait des plus pénibles l'exécution des tranchées. Les pertes, pendant cette période d'attaques et de contre-attaques incessantes, furent particulièrement lourdes ; elles dépassent 1.400 tués, blessés et disparus. Le chef de bataillon **MOREAU** est tué **le 22 novembre**.
Lorsque le régiment se trouvait en réserve, il bivouaquait **à La Harazée**, **à La Placardelle** ou dans des camps sous bois.

1915

Du 1er au 15 janvier, le régiment continue dans les mêmes conditions l'occupation du **secteur de La Gruerie**.
Les attaques locales de l'ennemi, les contre-attaques de notre part, les alertes continuelles, rendent cette période particulièrement dure. Néanmoins, le moral du régiment reste excellent ; la bonne humeur résiste aux boues de **l'Argonne**.
Le 17 janvier, le 120e reçoit l'ordre d'appuyer **vers l'Est** et il vient occuper **le secteur de la Maison Forestière et du Four-aux--Moines**.
Ce secteur est plus calme que celui que nous venons de quitter. L'occupation se prolonge **jusqu'au 29 janvier**.
Le régiment est alors placé en réserve du 5e C. A. ; deux bataillons sont en ligne et un bataillon en réserve **à Aubreville**.
Le 30 janvier, l'état-major du régiment se rend **à Aubreville** ; un seul bataillon reste en ligne **à la Maison Forestière**, alternant avec les deux autres bataillons qui sont **à Aubreville**.
Du 1er au 18 février, l'occupation continue dans les mêmes conditions.
Le 19 février, le régiment s'embarque par voie ferrée **à Clermont-en-Argonne** et débarque **à La Neuville-aux-Bois**, où il cantonne.
Le 24, le régiment se rend par voie de terre **à Herpont**. Puis, **le 27**, **à Somme-Tourbe**, où il arrive dans la matinée.

6° OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Le 120e est alerté **dans la nuit du 27 au 28 février** et se met en route immédiatement pour aller bivouaquer **aux abris Guérin**, **à 1 kilomètre au sud de Mesnil-les-Hurlus** ; marche pénible par la pluie dans une mare de boue.
A peine arrivé (à 9 heures), le 3e bataillon, sous le commandement du commandant **PUCHOIS**, reçoit l'ordre de renforcer le 51e régiment d'infanterie en vue d'une attaque qui doit se faire vers 13 heures, **à l'ouest de la ferme de Beauséjour**.
L'attaque réussit ; le 3e bataillon se porte à l'assaut dans un élan admirable et prend trois lignes de tranchées mais, ayant poussé trop loin son avance et insuffisamment protégé sur ses flancs, il doit battre un peu en retraite ; il se maintient néanmoins dans la deuxième ligne de tranchées allemandes.
Le commandant **PUCHOIS** est glorieusement tué en se portant à l'assaut.
Nos pertes sont sensibles, celles de l'ennemi sont considérables ; de nombreux prisonniers appartenant à la Garde impériale sont envoyés à l'arrière.
Dans la soirée du 28, le reste du régiment monte en ligne et occupe les tranchées **à l'ouest de la ferme de Beauséjour**.
Le 1er mars, le 3e bataillon organise les positions conquises ; la 4e compagnie exécute une attaque partielle pour le redressement du front, elle occupe quelques éléments de tranchées ennemies. Le lieutenant-colonel **GIRARD** prend le commandement du secteur et installe son P. C. **au bois de La Truie**.

Le 2 mars, une attaque générale est déclenchée avec objectif : tranchées ennemies situées **entre la ferme Beauséjour et la cote 196**.
L'attaque du 1er bataillon réussit et progresse vers le nord-ouest ; aux 2e et 3e bataillons, l'attaque ne réussit que partiellement ; un petit ouvrage fortifié, qui se trouvait **aux environs de la cote 196**, est enlevé à la baïonnette et les défenseurs sont faits prisonniers.
Nos pertes, dues au feu très nourri de l'ennemi, sont considérables, celles de l'ennemi ne le sont pas moins ; nous envoyons à l'arrière environ 150 prisonniers et capturons un canon-revolver et de nombreuses mitrailleuses.
Le 3 mars, l'ennemi attaque violemment les positions conquises ; le 1er bataillon, pris sous un violent feu d'artillerie et de mousqueterie, doit se replier quelque peu, mais une contre-attaque rétablit la situation.
Les 2e et 3e bataillons exécutent également des attaques partielles qui réussissent.
Le commandant **THIRY** est tué au cours de cette attaque.
Du 4 au 9 mars, le 120e tient et organise les positions conquises en résistant vigoureusement aux contre-attaques ennemies.
Du 10 au 16 mars, le régiment se rend **aux abris de Somme-Tourbe**, où il se reconstitue à l'aide de renforts venus de l'intérieur.
Le 17 mars, il remonte en ligne et vient occuper **le secteur du Bois Jaune**, **à 1.500 mètres au nord de Mesnil-les-Hurlus** ; sa première ligne passe par **le bois du Trapèze**.
Ce secteur, qui vient d'être conquis par le 147e, est en voie d'organisation ; il est l'objet d'un bombardement constant. Les compagnies, malgré ce bombardement, s'accrochent au terrain et s'organisent, les tranchées sont approfondies. Des contre-attaques ennemies sont repoussées et le secteur est amélioré par la création de tranchées nouvelles qui évitent l'enfilade.

La 2e section de la 5e compagnie est citée à l'ordre de la 4e division en ces termes :

Bien qu'ayant essuyé toute la nuit du 20 au 21 mars un feu violent d'un canon-revolver qui a bouleversé 10 mètres de la tranchée, est restée calme à son poste sous l'active impulsion de son chef le sergent MARTIN, l'exemple entraînant du caporal BRETTE et des soldats LANTE, GRASSET, DAIRAINES.

Cette situation pénible dure **jusqu'au 24 mars**, date à laquelle le régiment, relevé, se rend **à Somme-Tourbe**.
A la suite de ces durs combats et des beaux succès remportés, le régiment est cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Le 120e Régiment d'infanterie

Sous le commandement du lieutenant-colonel GIRARD, a fait preuve de la plus magnifique bravoure dans les journées du 28 février et du 1er mars. A brillamment enlevé une forte position allemande dont il a poursuivi les défenseurs la baïonnette dans les reins. A résisté pendant trois jours à des contre-attaques incessantes, fait de nombreux prisonniers et infligé aux meilleures troupes ennemies des pertes considérables.

Le 24 mars, le régiment, enlevé en camions-autos, vient cantonner **à Hespont**, où il stationnera

jusqu'au 29. **Le 25**, il est passé en revue par le général **JOFFRE**, commandant en chef.
Le 30, mouvement par voie de terre et cantonnement **le 30 à Belval**, **le 31 à Saint-André**, **les 1er et 2 avril à Senoncourt**, **le 3 à Sommedieu**, **les 4** et **5 à Watronville**, **au pied des côtes de Meuse**, **dans la plaine de Woëvre**, **le 6 avril aux abris de Manheulles**.
Le total des pertes subies par le régiment pendant cette période s'élève à 1.739 tués, blessés et disparus.

7° OFFENSIVE DE WOËVRE

Le 7 avril, le régiment arrive **à Pintheville**, à trois kilomètres des premières lignes ennemies. Les 1er et 2e bataillons sont en première ligne **à droite et à gauche de la route de Verdun-Metz**.
Le 3e bataillon en réserve **à Pintheville**.
Du 8 au 11 avril, nous creusons des tranchées nouvelles en avant de la première ligne, dans le but de nous rapprocher des défenses accessoires ennemies ; le terrain est très détrempé et la plupart des tranchées nouvellement creusées sont inondées, nos soldats vivront huit jours avec de l'eau jusqu'aux genoux.
Le 12 avril, la situation du régiment est la suivante : 2e bataillon **à gauche de la route de Metz**, 3e bataillon **à droite** de cette route, le 1er bataillon est venu renforcer le 2e bataillon à gauche.
Une attaque générale doit avoir lieu vers 13 heures, mais en l'absence de brèches dans le réseau ennemi, elle ne peut se produire. Seule la 3e compagnie, qui dispose d'une brèche en face d'elle, se porte à l'assaut sous le commandement du lieutenant **DECHIN**, mais elle est décimée avant d'atteindre les lignes ennemies et une quinzaine d'hommes avec leur officier qui parviennent dans la tranchée allemande ne peuvent en revenir. Le lieutenant **DECHIN**, prisonnier, meurt des suites de ses blessures.
Le 14, le régiment, très fatigué, est relevé par le 147e régiment d'infanterie, et cantonne **à Watronville**.
Du 15 au 23, les bataillons cantonnent successivement **à Manheulles**, **Haudiomont** et **Fresnes-en-Woëvre**.
Du 24 avril au 20 juillet, le régiment alterne avec les 9e et 18e B. C. P. pour occuper **le secteur calme de Fresnes-en-Woëvre et Tresauvaux**, **au nord des Éparges** ; les repos, qui sont sensiblement de même durée que le séjour en ligne, se passent **à Haudiomont**, **Ronvaux**, **Camp des Romains**.
Les pertes sont minimes.
Du 21 juillet au 26 septembre, le 120e vient occuper **le secteur des Éparges**, secteur mouvementé, surtout dans 1a partie nord, **en face du village de Combres**.
L'ennemi bombarde violemment et d'une façon presque continue notre position avec des minenwerfer et des obus de tous calibres ; les pertes journalières sont considérables.
C'est un secteur où la guerre de mines est très active de part et d'autre ; une mine ennemie, **le 15 septembre** à 5 heures du matin, explose sous notre tranchée de première ligne, ensevelissant les défenseurs. Une section et son chef, le sous-lieutenant **SAINT-REMY**, restent enfouis. D'autres mines ennemies sautent à diverses reprises, mais sans grand résultat. Pendant cette période, de notre côté, quelques mines bouleversent les travaux ennemis et lui causent des pertes très sensibles.
L'Enfer de Combres, chez l'ennemi, a la même renommée que **le Ravin de la Mort**, **aux Éparges**.
Secteur où le terrain argileux, sans base solide, est particulièrement pénible. L'enlisement dans la boue est chose commune **aux Éparges** pendant les périodes de pluies.
Le 12 septembre, pendant une période de repos **à Sommedieue**, le général **LEBRUN**,

commandant la 4e D. I., remet la Croix de guerre au drapeau du 120e.

8° EN CHAMPAGNE — NOUVEAU SÉJOUR

Le 27 septembre 1915, le régiment vient occuper **le secteur du Bois Haut**, à cheval **sur la tranchée de Calonne** ; il est relevé dans ce secteur **le 30 septembre** par le 366e R. I. et va cantonner **à Sommedieue**.
Le 2 octobre, à 8 heures, départ de **Sommedieue** en camions-autos ; débarquement **à Verrières**, localité située **à 3 kilomètres sud-est de Sainte-Menehould**.
Le 4, départ de **Verrières** en camions-autos **à destination de Somme-Suippe**. L'arrivée a lieu de nuit ; on bivouaque à mi-distance **entre Somme-Suippe et Perthes**.
Même situation **les 5**, **6** et **7 octobre**.
C'est **la Champagne pouilleuse**, pays crayeux, plat, dépourvu de forêts ; quelques petits bouquets de sapins émergent au delà de ce sol où la craie seule est en abondance.
Le 8 octobre, dans la soirée, le régiment reçoit l'ordre de se rendre **dans le secteur du Gril**, **à 3 kilomètres au nord-est de Perthes**, pour y relever en première ligne le 19e R. I.
La relève, commencée à 20 heures, est considérablement gênée par un violent bombardement par obus lacrymogènes et par un encombrement dans les boyaux ; nos derniers éléments n'arrivent à leur poste que **le 9 octobre** vers 10 heures.
Le brave sous-lieutenant **PERCHERON**, de la 9e compagnie, victime de sa remarquable audace, trouve une mort glorieuse honore par la belle citation suivante, à l'ordre de l'Armée :

Le 9 octobre 1915, après une relève mouvementée, a organisé très rapidement et très judicieusement la défense de sa compagnie. S'est jeté résolument à coups de grenades sur les Allemands qui occupaient une tranchée voisine, en a tué et blessé plusieurs, provoquant la reddition d'une trentaine d'entre eux. A été mortellement blessé en voulant renouveler cette prouesse, montrant ainsi à ses homme le plus grand courage et un réel mépris de la mort.

Au cours de cette relève, un obus tombant sur le poste de commandement du colonel blesse grièvement le colonel **CIGNA**, commandant le régiment et son officier adjoint, le sous-lieutenant **GALLOIS**, officier porte-drapeau du régiment. (Le poste occupé était un abri léger, pris à l'ennemi quelques jours auparavant.) Le commandant **LAMBIN**, du 3e bataillon, prend provisoirement le commandement du régiment.
Les positions de premières lignes, à peine organisées, sont dans un état précaire et la journée du 9 octobre se passe à creuser des tranchées et à relier entre eux les différents éléments de première ligne.
Le 10, les 2e et 3e bataillons se portent en avant, repoussent à la grenade quelques avant-postes ennemis, font une vingtaine de prisonniers et délivrent des blessés du 19e d'infanterie, prisonniers depuis quelques jours ; à notre gauche, le 328e tient **Tahure** et une attaque ennemie sur notre gauche est repoussée avec pertes par ce brave régiment.
Le 11, les bataillons consolident leurs positions.
Un puits allemand avec moteur et un dépôt de matériel considérable sont découverts en avant de notre première ligne **au Ravin de la Goutte**. L'eau est rare **en Champagne** et cette trouvaille est appréciée de tous.
Le 12, une attaque tentée par le 2e bataillon sur la gauche du secteur que nous occupons échoue sous les feux de l'ennemi qui paraît s'être ressaisi. L'infanterie ennemie est fatiguée, mais son

artillerie reste puissante.
Les journées qui suivent sont employées à l'organisation du **secteur du Gril** ; elles ne sont marquées par aucun incident en dehors du bombardement habituel du secteur par obus explosifs et lacrymogènes.
Le 17 octobre, le lieutenant-colonel **FORLOT**, venant du 311e R. I., prend le commandement du régiment.
Le 20, dans la soirée, le régiment est relevé en première ligne par les 9e et 18e B. C. P.
Après relève, le régiment, en réserve de division, va occuper les anciennes tranchées allemandes **à 800 mètres au nord de Perthes**.
Le total des pertes pendant ces douze jours de secteur s'élève à 350 tués et blessés.
Le 25 octobre, le régiment est placé sous les ordres du 11e C. A. (21e division) ; le 2e bataillon quitte **Perthes** dans la matinée et va bivouaquer **près de Mesnil-lès-Hurlus** ; le reste du régiment vient se placer en réserve du 11e C. A. **près de Mesnil-lès-Hurlus**.
Le 2e bataillon, sous le commandement du commandant **LECOMTE**, mis à la disposition du 64e R. I., monte aux tranchées dans la soirée et participe immédiatement à une attaque **sur la cote 196**. Cette attaque échoue sous les feux de l'ennemi, bien que le bataillon se soit lancé furieusement à l'assaut dans un élan admirable.
L'ennemi, qui contre-attaque ensuite le 2e bataillon, ne peut le faire reculer d'un pouce ; de nombreux ennemis sont tués devant nos tranchées. Au cours de ces attaques, l'ennemi fait un nombreux usage de flammenwerfer et de grenades incendiaires.
Le 26 au soir, le 1er bataillon est mis à la disposition du 64e R. I., qui occupe les tranchées **à 3 kilomètres au nord de Mesnil-lès-Hurlus**.
Le 27, le 2e bataillon re pousse victorieusement une nouvelle attaque allemande.
Le 28, le reste du régiment relève le 64e R. I. **dans le secteur Courtine-Cobourg**, **au nord de Mesnil-lès-Hurlus**.
Le 1er bataillon reprend sa place au régiment, le 2e bataillon reste détaché au 64e R. I., à notre droite.
Le poste repris par le colonel **FORLOT** est le même que celui que le colonel **GIRARD** occupait **en avril 1915 au Trapèze**, le secteur est donc connu des vieux éléments du régiment.
Le 29 octobre, après une courte préparation d'artillerie, une attaque effectuée par les 1re, 2e et 12e compagnies, sous les ordres du commandant **RICHARD** (chef de bataillon qui vient de prendre récemment le commandement du 1er bataillon) se déclenche vers midi.
Elle a pour objectif **La Courtine** ; cette attaque, exécutée avec un ordre remarquable, réussit admirablement ; deux lignes de tranchées allemandes sont prises, nous faisons 350 prisonniers dont 3 officiers, un matériel considérable parmi lequel 3 minenwerfer, et de nombreuses mitrailleuses et engins de tranchée.
En améliorant le terrain conquis, dans la soirée, nos pionniers découvrent l'entrée de deux puits de mines dont les rameaux, situés respectivement à 10 et 15 mètres de profondeur, d'un développement de 150 mètres environ, viennent aboutir, l'un sous un de nos postes d'écoute, l'autre sous notre tranchée de première ligne.
Les explosifs placés à pied d'œuvre (environ 2.000 kilos de cheddite) indiquent que l'ennemi devait incessamment faire sauter nos organisations ; notre attaque soudaine a empêché la réalisation de ce projet.
Au cours de la nuit, l'ennemi effectue quatre contre-attaques violentes contre les positions nouvellement conquises ; il emploie des effectifs considérables, mais il est repoussé par nos grenadiers qui font devant la tranchée un barrage infranchissable de grenades, et par le tir de l'artillerie. Le 1er bataillon a maintenu intégralement le terrain conquis la veille.

L'ennemi laisse des morts devant notre tranchée.
Le même jour, le 2e bataillon est également attaqué par des effectifs considérables ; l'ennemi est repoussé.
Du 30 octobre au 5 novembre, on organise le terrain conquis ; l'ennemi, qui n'accepte pas son échec, continue vainement ses contre-attaques.
Le 5 novembre, au moment où il va être relevé, le 2e bataillon supporte une attaque ennemie extrêmement violente exécutée sous le couvert d'un violent bombardement et des appareils lance-flammes.
Avec un héroïsme magnifique, le bataillon résiste et ne cède que quelques éléments avancés qu'il reprend aussitôt par une contre-attaque immédiate.
Le commandant **LECOMTE** est cité à l'ordre du 2e C. A. à la suite de ces faits, et le colonel commandant le 64e d'infanterie envoie au colonel commandant le 120e une lettre d'éloges mentionnant la bravoure de ce bataillon « ***qui, dans une lutte incessante de onze jours, sous un feu violent, a réussi à tenir les positions extrêmement importantes conquises précédemment en faisant subir à l'ennemi des pertes considérables*** ».
Les 1re, 2e et 12e compagnies sont également l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée conçue en ces termes :

Les 1re, 2e et 12e compagnies du 120e Régiment d'infanterie

Le 29 octobre 1915, à la suite d'une attaque brillante et rapide menée à la grenade, ont enlevé, sur un front de 200 mètres, deux lignes de tranchées allemandes, mettant 506 hommes hors de combat, capturant 300 prisonniers valides, 2 mitrailleuses et un matériel considérable. Dans la nuit suivante, ont conservé les positions conquises malgré de violentes contre-attaques ennemies.

Le 120e est relevé **le 6 novembre** par le 41e d'infanterie et vient occuper à nouveau les tranchées allemandes nouvellement conquises **au nord de Perthes**, en réserve de division.
Du 10 au 17 novembre, **le secteur du Gril** est encore occupé par le 120e, qui relève les 9e et 18e B. C. P. La lutte reste vive dans ce secteur et le bombardement ennemi est incessant.
Le 20 novembre, après deux nuits passées en bivouac, le régiment est enlevé en autos. Il quitte **la Champagne** pour aller se reconstituer **dans la Meuse**.
Pendant la période du 21 novembre au 12 janvier 1916, le régiment occupe les cantonnements de **La Neuville-en-Verdunois**, **Érize-la-Petite**, **Chaumont-sur-Aire**, **Longchamps**. Il fournit chaque jour des travailleurs pour constituer la ligne de défense de **l'Aire**.

1916

9° OCCUPATION DU SECTEUR DE TROYON

Le 13 janvier 1916, le régiment vient occuper **le secteur calme de Troyon**. Il occupe tout d'abord **les tranchées au nord et au nord-est de Rouvroy-sur-Meuse jusqu'au 2 février**, puis **les tranchées du bois de la Selouze jusqu'au 9 avril**.
Pendant cette période, aucun événement important à signaler.
Toutefois, au moment de l'offensive de **Verdun**, l'ennemi manifeste des intentions offensives et, **du 15 février à la fin de mars**, une série d'alertes viennent animer la monotonie de ce secteur que l'ennemi bombarde violemment de temps à autre.
Aucune attaque ennemie ne se produit, nous renforçons considérablement nos positions. **Les passages de la Meuse** sont reconnus en vue d'une retraite éventuelle.
Le régiment est relevé **à La Selouze** par le 366e d'infanterie **le 9 avril** ; il se porte après relève **à Bouquemont et Tilly**, où il stationne **le 10 avril**.

10° DÉFENSE DE VERDUN

Appelé à participer à la défense de **Verdun**, le 120e vient cantonner **au quartier Bévaux le 11 avril**.
Le lieutenant-colonel **FORLOT** commande le régiment **depuis le 20 novembre 1915**.
Le 12 avril, le 3e bataillon occupe **le secteur de Fleury-devant-Douaumont** ; **le 13 avril**, le régiment occupe **le secteur de Vaux-Chapitre**, il est accroché **aux pentes du fort de Douaumont**, il occupe **le bois de La Caillette**.
Le secteur est difficile à tenir, les boyaux n'existent pas, le tir de l'artillerie ennemie est très meurtrier et incessant, les communications très difficiles. Malgré ces conditions pénibles auxquelles viennent s'ajouter le mauvais temps, nos braves soldats participent à des attaques journalières.
Le 15, le 2e bataillon prend une tranchée ennemie **au sud du fort de Douaumont** ; **le 16**, une contre-attaque ennemie oblige le 1er bataillon à un léger recul ; **le 19**, les 1ers pelotons des 5e et 11e compagnies et le peloton des pionniers, commandés par le sous-lieutenant **ARNAUD**, le lieutenant **ROUVÈS** et le sous-lieutenant **FRÉZON**, s'emparent d'un fortin ennemi, capturant 120 prisonniers, plusieurs mitrailleuses, et font subir à l'ennemi des pertes sérieuses. Ces unités sont citées à l'ordre de l'Armée, à la suite de cet exploit, dans les termes suivants :

Le 19 avril 1916, a brillamment enlevé une redoute ennemie puissamment organisée et fortement occupée, faisant plus de 100 prisonniers valides, prenant 6 mitrailleuses et 1 flammenwerfer ; a su organiser et conserver la position conquise malgré plusieurs contre-attaques violentes ennemies.

Le 20 avril, l'ennemi lance une violente attaque avec flammenwerfer sur les chasseurs à pied qui se trouvaient à notre gauche et s'empare d'une partie de la tranchée occupée par eux, mais une contre-attaque de la 8e compagnie du 120e rétablit la situation ; nos mitrailleuses tirant du fortin pris la veille le prennent de flanc.

Le 21 avril, le commandant **LECOMTE**, du 2e bataillon, prend le commandement provisoire du 147e.
Pendant la période **du 21 au 26 avril**, le bombardement ennemi par obus de gros calibre persiste dans le secteur que nous occupons, mais nous tenons ferme les positions conquises, qui ne peuvent être organisées complètement en raison de ce feu intense. Il n'est pas possible d'évacuer tous nos blessés ni de se ravitailler, tellement le bombardement est dense ; chacun sent qu'il faut sauver **Verdun** et ne veut céder du terrain à aucun prix.
Le 26 avril, dans la nuit, les derniers éléments du 120e, relevés par deux bataillons de zouaves, quittent **le secteur de Vaux-Chapitre** et viennent cantonner **le 27 à Landrecourt**, d'où ils sont embarqués le lendemain en camions-autos **à destination de Villers-le-Sec**, **au sud de Ligny-en-Barrois**. Le régiment est réduit, car les pertes ont été sérieuses ; elles atteignent près de 1.000 hommes, mais chacun a la conviction que celles de l'ennemi sont beaucoup plus lourdes.
Après quelques jours de repos, le régiment s'embarque en chemin de fer **le 2 mai**, **à Ligny-en-Barrois**, pour débarquer **le 3 mai à Méru**, **dans l'Oise**.

11° SUR L'OISE

Du 3 au 11 mai, il cantonne **à Valdampierre** (**Oise**) et dans les hameaux environnants, puis **le 12**, il se met en route par voie de terre, **par Liancourt**, pour venir occuper une nouvelle zone de stationnement **à Canly**, **Jonquières** et **Fayel**, **entre Compiègne et Estrées-Saint-Denis**.
Cette situation dure **jusqu'au 4 juin**.
Le 5 juin, mouvement par voie de terre et cantonnement **à Moyenneville** et environs. **Le 6**, le mouvement continue vers le Nord pour se terminer **à Conchy-les-Pots**.
La 87e brigade, dont le régiment fait toujours partie depuis le début de la campagne, est mise à la disposition du 1er corps d'armée colonial.
Les 7 et 8 juin, le 120e relève **dans le secteur du bois des Loges**, **près de Beuvraignes**, les 42e et 53e R. I. C.
Le secteur occupé est très calme et fort bien aménagé, malgré le sol très marécageux de la région.
Aucun incident sérieux à signaler pendant la période d'occupation de ce secteur **du 7 au 19 juin**, en dehors des coups de mains fréquents de part et d'autre et des surprises à craindre dans un secteur où la densité des troupes est très faible.
Les 9e et 18e B. C. P. relèvent le 120e **les 19 et 20 juin** ; après relève, nos éléments cantonnent **à Conchy-les-Pots et Hainvillers**, en réserve de brigade. Cette situation dure **jusqu'au 28 juin**.
Les 4e, 8e et 12e compagnies, qui doivent faire partie du dépôt divisionnaire de notre division (4e D. I.), quittent le régiment **le 23 juin** pour aller stationner **à Verberie**.
Tout en suivant la division dans tous ses déplacements, ces trois unités ne se trouvent plus réunies au régiment.
Le 29, le 120e quitte **la région de Conchy-les-Pots** par voie de terre, se dirige **sur Crévecœur et Sourdon**, où il cantonne **le 30**, et enfin **sur Wailly**, **Neuville-sous-Leuilly** et **Traisnil** (**Somme**), où il cantonne **du 1er au 11 juillet inclus**.

12° SUR LA SOMME

Le 12 juillet, le mouvement par voie de terre est repris ; on cantonne ce jour-là **à Oresmaux**, **le 13 à Cachy** et **Hangard**, où l'on stationne **du 13 au 16**.
Du 17 au 22, le régiment occupe des baraquements sous bois **à proximité de Villers-Bretonneux**.

Du 23 au 29, il cantonne **à Proyart**, à proximité du front, et **à Chuignolles du 30 juillet au 1er août**.

13° BATAILLE DE LA RIVE SUD DE LA SOMME

Le 2 août, le régiment vient se placer en réserve de division dans les tranchées allemandes qui viennent d'être enlevées récemment **dans la région comprise entre Fay et Dompierre**. Il occupe cette position **jusqu'au 10 août**. Le terrain est plat, c'est **le plateau de Santerre** — terrain difficile et boueux dès qu'il pleut et dont les chemins sont mal entretenus, c'est un terrain de culture incomparable.
Le 11 août, le 120e relève le 328e d'infanterie en première ligne **dans la région d'Assevillers-Belloy-en-Santerre**.
C'est un secteur nouvellement conquis que l'ennemi bombarde violemment.
Le 16, la 3e compagnie, opérant en liaison avec le 128e, coopère à l'attaque de **la tranchée de Souville**, qui est enlevée d'assaut sous les ordres du capitaine **TRINQUET**.
Le soldat **JUPIN**, de la 3e compagnie, se distingue dans cette affaire en tuant à coups de grenades les servants d'une mitrailleuse ennemie qu'il ramène dans nos lignes. La Médaille militaire lui a été conférée pour cette belle action d'éclat avec la citation suivante :

Grenadier d'élite. Le 16 août 1916, après la prise d'une tranchée ennemie, n'a pas hésité à se porter seul jusqu'à une mitrailleuse allemande située à 40 mètres et qui décimait ses camarades ; a mis hors de combat à coups de grenades les deux mitrailleurs ennemis et a rapporté la pièce dans nos lignes.

Le régiment est relevé **le 16 août** par le 417e ;il cantonne **le 17 à Proyart** et environs, **le 18 à Wiencourt**, **près de Marcelcave**, où il séjourne **jusqu'au 28 août**.
Le 29, il cantonne **à Proyart**, où il stationne **jusqu'au 2 septembre**.
Le 3, il bivouaque **près de Chuignes** ; **le 4**, il occupe les anciennes tranchées allemandes **entre Fay et Dompierre** ; **le 5**, il occupe les tranchées de première ligne **au sud-ouest de Berny-en-Santerre**.
Le 3e bataillon est mis à la disposition du 147e.

14° ATTAQUE DE BERNY-EN-SANTERRE

Le 6 septembre, le 3e bataillon, sous le commandement du commandant **FISCHBACH**, participe avec le 147e à l'attaque de **Berny**.
A 15 heures, le bataillon se lance à l'assaut d'une façon admirable, enlève les premières lignes ennemies et, malgré un violent feu de mitrailleuses, traverse le village de **Berny** en refoulant l'ennemi. Mais se trouvant en flèche par rapport aux corps voisins, contre-attaqué par des forces supérieures, il doit se replier **jusqu'à la lisière sud-ouest de Berny**, où il se maintient.
La 10e compagnie, qui s'est tout particulièrement distinguée au cours de cette action, est citée à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Le 6 septembre 1916, a attaqué avec un élan et une bravoure admirables, sous un feu violent de mitrailleuses, une localité fortement organisée, l'a occupée partiellement, a repoussé deux contre-attaques ennemies en leur faisant subir de lourdes pertes et, malgré sa situation critique, presque entièrement entourée par l'ennemi, ne s'est retirée sur une deuxième position que sur

ordre, en combattant, après avoir perdu son chef, un officier et les deux tiers de son effectif.

Le caporal **RIGNAL**, de la 11e compagnie, glorieusement tombé **le 6 septembre**, mérite la belle citation suivante à l'ordre de l'Armée :

Très bon caporal, d'une bravoure extraordinaire ; le 6 septembre 1916, sous un feu violent, a établi un barrage dans une tranchée qui venait d'être prise à l'ennemi. S'est vaillamment battu à la grenade pendant toute la nuit. A été tué en repoussant une contre-attaque ennemie.

Les pertes du 3e bataillon sont considérables et dépassent 300 hommes ; le capitaine **d'IVOI** est tué **dans Berny** en s'élançant à l'assaut. Le sous-lieutenant **CORON** est tué.
A la suite de cette attaque, le 3e bataillon est relevé et se rend **à Chuignolles** en réserve de brigade.
Les autres bataillons restent en ligne.
Le 9 septembre, le 2e bataillon exécute une opération de détail au cours de laquelle le commandant **LECOMTE** est tué.
Jusqu'au 16 septembre, les 1er et 2e bataillons restent en première ligne ou en deuxième ligne sous un bombardement violent.
Le 17 septembre, après une nouvelle préparation d'artillerie, une attaque générale est exécutée.
Le 1er bataillon, qui occupe les tranchées situées **aux abords de Berny** a pour mission de s'emparer du village et de le dépasser ; il attaque en liaison à gauche avec les 9e et 18e B. C. P. Malgré un feu violent de l'ennemi, qui a fortifié les ruines du village et qui occupe des abris bétonnés, le 1er bataillon s'empare de **Berny** et le dépasse.
Le caporal **COLASSE**, de la 2e compagnie, attaque seul à la grenade un blockhaus occupé par des mitrailleuses allemandes et oblige les défenseurs à se rendre avec leurs mitrailleuses.
En récompense de ce fait, le caporal **COLASSE** reçoit la Médaille militaire avec la citation suivante :

Modèle de courage et de dévouement, faisant preuve en toutes circonstances d'un absolu mépris du danger. Le 17 septembre 1916, s'est élancé à l'attaque d'un fortin allemand malgré un feu violent. Avec un sang-froid admirable, a mis hors de combat les mitrailleurs ennemis en lançant des grenades par les meurtrières de l'ouvrage et s'est emparé de deux mitrailleuses. A ainsi permis la reprise du mouvement en avant.

Au G. Q. G., **le 30 septembre 1916**.

Le général commandant en chef,
Signé : **JOFFRE**.

La 3e compagnie, qui se trouve à droite, attaque à la grenade une série de barrages fortement organisés et oblige l'ennemi à se replier, laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et abandonnant un grand nombre de morts sur le terrain.
Les grenadiers **LECOMTE** et **JUBIN** se distinguent au cours de cette attaque par leur ardeur et leur héroïsme.
Le soir, nous consolidons notre position et l'ennemi, qui se trouve dans une situation critique, se retire **vers Fresnes** au bout de quelques nuits, abandonnant les tranchées qu'il occupait encore **à proximité de Berny**.

A la suite de cette magnifique affaire, qui a coûté relativement peu de pertes, le 1er bataillon a été cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

Le 1er Bataillon du 120e

Sous les ordres du chef de bataillon RICHARD Eugène, le 29 octobre 1915, a enlevé de haute lutte trois lignes de tranchées ennemies et maintenu son gain malgré une violente contre-attaque. Le 17 septembre 1916, s'est porté avec la plus grande bravoure, sous un feu violent, à l'attaque d'un village, a pris 1 canon, 5 mitrailleuses et fait 170 prisonniers valides.

Le 2e bataillon est venu renforcer le 1er bataillon au cours de l'attaque et a contribué au succès de cette journée.
Le 18 septembre, le régiment est relevé ; **le 19**, il est embarqué en camions-autos **à destination de Sourdon**, **Ainval** et **Louvrechy**, où il stationne **jusqu'au 14 octobre**. A cette date, il revient **dans la région de Proyart** et camps voisins, en réserve.
La période **du 14 octobre au 25 décembre** n'offre pas grand intérêt ; le régiment occupe successivement différents secteurs **dans la région d'Estrées**, **Deniencourt**, **Berny** et **Belloy-en-Santerre** ou des camps un peu arrière en réserve ; période marquée par le mauvais temps, où la lutte contre la boue est aussi dure que la lutte contre l'ennemi, qui réagit surtout par ses tirs violents d'artillerie lourde. Toutefois, notre artillerie est nettement supérieure à celle de l'ennemi.
Les 25 et **26 décembre**, le régiment s'embarque **à Longeau**, **près d'Amiens**, et débarque **les 27** et **28 à Barisey-la-Côte**, pour venir cantonner **à Colombey-les-Belles** et **Crépey**, **dans la région de Toul**, où il stationne **jusqu'au 26 janvier 1917**.

1917

15° PÉRIODE D'HIVER EN LORRAINE, Début de 1917

Après une marche de quatre jours vers l'Est, exécutée par un froid de 12°, le 120e vient occuper une nouvelle zone de stationnement **dans la région comprise entre Baccarat et Lunéville**, où il occupe les cantonnements situés à quelques kilomètres en arrière du front et où il participe à des travaux de défense du secteur, **du 30 janvier au 11 février**. Ces travaux sont exécutés à quelques kilomètres en arrière de la première ligne, dans un terrain gelé ; le travail est très pénible, car l'hiver est terrible et les cantonnements occupés, très froids.
Le régiment occupe ensuite une zone de stationnement **à proximité de Toul**, **au camp de Bois-l'Évêque**, **du 13 février au 27 mars 1917**. Le froid continue à être très vif.
Embarqué **le 28 mars près de Toul**, le 120e est débarqué **à Épernay les 29 et 30 mars** ; il cantonne **jusqu'au 8 avril** dans des villages situés **entre Dormans et Épernay**, puis dans des camps **au sud-Ouest de Reims**, **du 9 au 15 avril**.

16° BATAILLE DE L'AISNE ET OPÉRATIONS AU SUD-OUEST DE REIMS

Du 16 au 18 avril, le régiment, qui fait partie de la 10e Armée, vient se placer **entre Craonne et l'Aisne**, en réserve, prêt à exploiter le succès si une décision se produit.
N'ayant pas reçu l'ordre d'attaquer, en raison des circonstances, il se déplace vers l'Est et vient occuper un secteur de première ligne **en avant du village de Cormicy**, secteur englobant le village de **La Neuville**, **à l'est de Berry-au-Bac —** terrain mamelonné, coupé de cours d'eau, marécageux dans les fonds, pierreux sur les hauteurs.
Il occupe ce secteur ainsi que **le secteur du Mont Sapigneul** à gauche, **du 20 avril au 8 mai**. C'est un secteur où la guerre de mines a été très vive et où les surprises sont continuellement à craindre.
Pendant cette période, qui est mouvementée, les 2e et 3e bataillons participent à une attaque générale exécutée **le 4 mai entre Berry-au-Bac et le fort de Brimont**.
L'attaque, qui est exécutée très brillamment **entre le Mont Spin et le Mont Sapigneul**, nous permet d'occuper tout d'abord la première ligne allemande, mais nos compagnies d'assaut, prises ensuite sous des feux de front et de flanc et contre-attaquées par des forces supérieures, sont obligées, la nuit, de refluer au point de départ, car les régiments voisins de droite et de gauche n'ont pu aborder les lignes ennemies dont les fils de fer n'étaient pas détruits, l'ennemi occupant une position formidable d'un accès difficile et pourvue de retranchements organisés supérieurement. L'artillerie ennemie est considérable et le bombardement de nos positions incessant.
Le lieutenant **BERCK** et quelques soldats qui étaient restés dans les lignes ennemies réussissent à regagner nos lignes après cinq jours d'indicibles souffrances.
A la suite de ce fait, le lieutenant **BERCK** est décoré de la Croix de la Légion d'honneur.
Cette journée malheureuse nous coûte 11 officiers et 520 hommes.
Période très dure où le moral subit de sérieux assauts par suite des faibles succès remportés, des pertes sévères éprouvées et des éléments démoralisateurs payés par l'ennemi pour créer le

défaitisme.
Du 9 mai au 14 juillet 1917, le régiment stationne **dans les camps de Prouilly, de Romigny**, et vient se reposer **dans la région située entre Revigny et Vitry-le-François**, **à Pargny**, **Étrepy** et **Bignicourt-sur-Saulx**.
Le 15 juillet, le régiment est enlevé en autos et vient débarquer **à proximité de la ligne Sainte-Menehould** – **Verdun**, **aux environs de Dombasle**.

17° **VERDUN — COTE 304**

Du 17 juillet au 10 août, le régiment occupe **le secteur offensif de la cote 304**. Terrain très mouvementé, complètement retourné par suite des nombreux combats qui s'y déroulent. Secteur très bombardé par l'ennemi et ne possédant que des communications précaires. Accrochées **aux rampes de la cote 304** dans une situation très difficile, les compagnies isolées les unes des autres, nos troupes réussissent à maintenir toutes leurs positions, malgré la grande activité de l'ennemi et notre manque absolu de tranchées et boyaux. L'attaque ennemie est incessante et nos communications bombardées sans répit.
Le régiment est chargé de préparer le terrain en vue d'une action offensive **entre la cote 304 et le Mort-Homme**. C'est l'époque où l'ennemi vient de lancer un nouveau gaz, l'ypérite, dont il fait un usage constant sur nous, notamment **dans la forêt de Hesse**, qu'il faut traverser pour venir occuper nos positions ; ce gaz caustique est très dangereux, il attaque les muqueuses et nos hommes doivent sans cesse prendre les plus grandes précautions. Nos pertes dans ce secteur sont assez fortes, surtout en raison de la position en flèche occupée par le régiment, l'ennemi ayant réussi à pénétrer profondément à notre gauche dans le secteur voisin du nôtre.
Du 10 au 14 août, le régiment est au repos **à Velaines**, **près Ligny-en-Barrois**.
Du 15 au 27 août, le régiment occupe **le secteur calme de Kœur-la-Grande**, **en face de Saint-Mihiel**, où nous participons à des opérations offensives et où l'activité de nos patrouilles est considérable. L'ennemi, qui craint une attaque, réagit par intermittence par son artillerie. Les pertes dans ce secteur sont très légères. Après un repos de quatre jours **à Ligny-en-Barrois**, **le 1er septembre** le régiment vient occuper **le secteur d'Avocourt**, **à l'est de Vauquois**. Il y restera **jusqu'au 17 février 1918**.

1918

18° OCCUPATION DE LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Au début de 1918, le régiment est en ligne **dans le secteur d'Avocourt**, qu'il occupe **depuis le 1er septembre 1917**. (Les bataillons du régiment se succèdent en secteur à raison de seize jours de première ligne pour huit jours de deuxième ligne.) Il occupe **les différents secteurs La Cour, Rond-Point, Martin, Les Joncs et Wassincourt**, **entre le village d'Avocourt et la cote 304**.
Le bombardement n'est pas très violent, il est intermittent. Les obus à gaz alternent avec les obus explosifs. L'ennemi exécute de fréquents coups de main.
Le terrain de la zone que nous occupons est un vaste plateau boueux, argileux, où les tranchées et boyaux s'éboulent et s'effondrent au fur et à mesure de leur création. Terrain couvert de trous d'obus, presque partout remplis d'eau.
Il faut lutter contre les éléments, et nos soldats, pendant toute la période **de janvier à mars**, doivent fournir un travail énorme, presque toujours de nuit. Il faut clayonner les tranchées et boyaux, creuser des puisards et exécuter des fossés pour l'évacuation des eaux. **Les mois de janvier et février** sont particulièrement durs en raison des grosses gelées, de la neige, des dégels rapides et de la pluie ; c'est transformés en paquets de boue que nos soldats rentrent des tranchées. Le moindre transport de matériel ou de ravitaillement occasionnent des fatigues inouïes.
Les pertes, pendant ces cinq mois, ont été légères et n'atteignent pas 100 hommes.
Le 17 février, le régiment quitte ce secteur, est embarqué par voie ferrée **à Clermont-en-Argonne**, et vient cantonner pendant huit jours **dans la région de Guerpont-Tronville**, **près de Ligny-en-Barrois**. De ce point, le régiment gagne **Bassuet**, **près de Vitry-le-François**, où il se repose **jusqu'au 17 mars**.

19° OCCUPATION DE LA COTE 344
RIVE DROITE DE LA MEUSE

Le 18 mars, le régiment embarque **à Blesmes** ; il est débarqué **à Baleycourt**, **près de Verdun**, où il arrive **le 19 mars** au petit jour.
Le 19 mars, le régiment monte en ligne, traverse **Bras** et vient occuper **un secteur de la rive droite de la Meuse**, **face au bois des Caures**, **entre la cote 344 et le bois des Caurières**.
Terrain très mouvementé, coupé de vallons abrupts dont les plateaux composés de terre glaise sont humides et marécageux, tandis que les fonds des vallées sont relativement secs. La période **du 19 mars au 1er avril** est marquée par une grosse activité de l'artillerie ennemie qui veut faire croire à une attaque imminente sur Verdun afin de nous obliger à conserver des réserves sur ces points. Les bombardements à gaz ypérite et arsine y sont particulièrement violents et meurtriers, ils ont souvent lieu au moment des ravitaillements ; ils nous occasionnent des pertes sensibles, principalement **du 19 au 26 mars**. Notre artillerie riposte énergiquement, le secteur est très agité. L'ennemi multiplie ses coups de mains afin de connaître nos intentions.

Le 7 avril, à l'aube, le 1er bataillon, qui est en première ligne, est très violemment bombardé. A 5 heures, après une violente préparation d'artillerie, une attaque ennemie, forte de six compagnies pourvues de flammenwerfer et de mitrailleuses, se lance **sur notre position du Buffle — col situé entre la cote 344 et la cote 345**, **près de la ferme Mormont —** dans le but de désorganiser notre ligne de résistance. Cette attaque est arrêtée par l'énergique défense de la section **GAUMONT** ; l'ennemi, après une heure de vaines attaques, est obligé de se replier, abandonnant de nombreux morts sur le terrain.
Nous capturons une trentaine de prisonniers dont 3 officiers, l'ennemi abandonne en outre 5 officiers tués. De notre côté, nous avons à déplorer la perte du sous-lieutenant **DESCHAMPS**, tombé bravement au cours d'une lutte, et du lieutenant **CHUTELLE**, disparu. Le sous-lieutenant **GAUMONT**, légèrement blessé au cours du combat, est fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite.
A partir du 10 avril, le calme revient **dans le secteur de la cote 344** et nos hommes sont surtout employés à améliorer les tranchées, presque partout inexistantes, et les communications.
Le régiment, relevé **le 17 mai**, se repose une nuit **à Verdun**. Il s'embarque **à Baleycourt** pour aller cantonner **dans la région de Noyers-Chaumont**, **non loin de Revigny**.
Le régiment reste en repos dans cette région **jusqu'au 27 mai 1918**.

20° RETRAITE DE L'OURCQ

Le 27 mai, tout le régiment est embarqué en chemin de fer pour se rendre **dans la région de Compiègne**.
Le 28 mai, en raison de la rupture de notre front **sur le Chemin des Dames**, le régiment est détourné de son itinéraire et vient débarquer **à La Ferté-Milon et à Neuilly-Saint-Front**. Période critique, l'ennemi a pénétré profondément dans nos organisations, il a capturé de nombreux prisonniers et, ne trouvant que peu de monde devant lui, il avance rapidement, menaçant **Épernay**, **Château-Thierry**, **Villers-Cotterêts**.
A peine débarqué, **le 28**, à 9 heures, le régiment est lancé en pleine bataille. Le 1er bataillon est avant-garde du régiment, il marche vers le Nord-Est. Il arrive **à Beugneux**, où il s'installe au bivouac. Le 2e bataillon l'y rejoint. L'état-major et le 3e bataillon cantonnent **à Grand-Rozoy**. Partout la même désolation, les incendies des villages pris par l'ennemi éclairent le ciel toute la nuit, les gothas porteurs de bombes passent sans cesse et vont semer la mort au loin. Sans cesse, nous entendons passer au-dessus de nous les obus lancés par les canons à longue portée, destinés à porter la terreur dans nos grandes agglomérations.
L'ennemi qui, **au mois de mars**, a réussi une poche **près de Montdidier**, veut en créer une **vers Meaux** dans le but de prendre **Paris**.
Le 29 mai, le 1er bataillon, toujours avant-garde du régiment, et appuyé par le 2e bataillon, est envoyé **vers Lannoy à La Mont-Joux** ; le contact avec l'ennemi a lieu immédiatement. L'ennemi vers 19 heures une attaque qui ne réussit pas. Ne pouvant attaquer de front, il déborde nos ailes où il n'y a personne. Au cours de la nuit, l'ordre est donné de battre en retraite et de gagner **la direction de Grand-Rozoy**, **non loin d'Oulchy-le-Château**. **Le 30 mai**, les 2e et 3e bataillons sont en première ligne à l'est de Grand-Rozoy ; le 1er bataillon est en réserve de régiment **au signal de La Baillette** ; l'ennemi attaque nos organisations à 9 h.30, puis à 12 heures, avec de nombreuses mitrailleuses et une faible artillerie, il nous déborde sur les deux flancs ; à 15 heures, il faut abandonner **les positions très fortes de Grand-Rozoy et d'Oulchy-le-Château**. La 1re compagnie

est sacrifiée pour protéger la retraite du 2e bataillon ; cette compagnie, après avoir eu de grosses pertes, parvient à exécuter un décrochage difficile. Les unités du régiment sont, de ce fait, dispersées. Les 2e et 3e compagnies, avec le commandant **RICHARD** et une centaine d'hommes du 3e bataillon, se joignent au 9e B. C. P. et s'organisent **près de la ferme de Geréménil** pour protéger **le passage de l'Ourcq**. L'ennemi est très supérieur en force et nous devons, avec nos faibles effectifs, tenir des fronts considérables avec une faible artillerie, mitraillés sans relâche par de nombreux avions ennemis. Néanmoins, chacun comprend quel est le devoir ; on sent très bien que l'ennemi joue son dernier atout et que, plus que jamais, il faut se défendre et résister malgré les souffrances et les fatigues du moment.
Le terrain où nous combattons est un pays très fertile, coupé de boqueteaux et traversé par de nombreux cours d'eau ; les hauteurs y sont faibles et les champs de tir peu étendus : terrain favorable à l'offensive ennemie et défavorable pour nous.
Le 31 mai, l'ennemi attaque résolument. Repoussé de front, il menace nos flancs qui sont dégarnis ; les liaisons à gauche et à droite n'existent plus, il faut battre en retraite conformément à l'ordre reçu et traverser **l'Ourcq**. L'ennemi, qui occupe **le pont de Rozet-Saint-Albin** (**3 kilomètres nord-est de Neuilly-Saint-Front**) nous oblige à traverser **l'Ourcq** plus au sud, **à Vichel-Nanteuil**.
En liaison avec les 9e et 18e B. C. P., les faibles effectifs restant du régiment s'installent pour défendre ce passage que l'on veut disputer à l'ennemi. Une lutte âpre s'engage, l'ennemi dispose d'une nombreuse artillerie et de gros effectifs. Après six heures de résistance, nos flancs étant largement débordés, nous recevons l'ordre de battre en retraite vers le Sud. L'ennemi a subi de nombreuses pertes, les nôtres sont relativement faibles. Le régiment bat en retraite **par les bois de Latilly**, **Sommelans**, où nous traversons une ligne française organisée.
Le 1er juin, le régiment est installé **à 1.500 mètres au sud de Sommelans**. Le 1er bataillon reçoit vers 4 heures l'ordre de réoccuper **Sommelans** pour se souder à des éléments du 147e qui doivent occuper l'est de ce village. L'attaque est exécutée sous des rafales violentes de mitrailleuses, le village est repris, mais, entourés de tous côtés, les héroïques défenseurs, tous de la 1re compagnie du 120e, doivent se replier pour rejoindre le reste du régiment.
La retraite vers le Sud se continue par échelons en ne cédant le terrain que pied à pied et seulement lorsque notre ligne de retraite est sur le point d'être coupée. Nous défendons **Courchamps**, en liaison à l'est avec le 367e R. I., puis **Hautevesnes** et nous venons occuper **une position allant de Vinly à Chézy-en-Orxois et vers Dammard**.
Notre résistance s'accentue et les éléments de renfort arrivent de tous côtés.
Dans la soirée, l'ordre parvient de tenir à tout prix sur les positions que nous occupons. Le 1er bataillon, qui s'est joint au 9e B. C. P., tient **la route à l'angle de Chézy-en-Orxois à Vinly**, en liaison à droite avec les compagnies cyclistes d'une division de cavalerie. L'ennemi attaque **Vinly** vers 19 heures, il est repoussé par notre feu et par des autos-mitrailleuses qui font merveille. Il doit regagner **les hauteurs d'Hautevesnes**.
Le 2 juin, au petit jour, nous avons reçu des munitions, l'ennemi nous a mitraillé toute la nuit, ses avions sont venus le matin survoler nos positions et nous mitrailler à faible hauteur ; nous nous sommes accrochés au terrain dans les blés, où nos soldats sont entièrement dissimulés. Vers 5 heures, l'ennemi tente une attaque générale **sur Chézy et sur Vinly** et tente de nous déborder **par la vallée de Clionaux**, **affluent de l'Ourcq** ; nous repoussons cette attaque par nos feux et nous tenons ferme sous un violent bombardement ennemi. Notre artillerie s'est beaucoup renforcée, l'ennemi s'en rend compte, la trouée est bouchée — il ne passera pas.

Une attaque plus faible vers 9 heures est également repoussée par nos feux et par la division de cavalerie qui tient la vallée avec le 2e bataillon.
Le 3 juin, nouvelle attaque qui arrive presque jusqu'à nos lignes. Cette attaque est nettement repoussée, malgré l'absence de réserves. Notre ligne est maintenue intégralement.
Le colonel commandant l'I. D. 73 félicite le 1er bataillon pour sa belle et vigoureuse résistance par une note remise au commandant du 1er bataillon.
Le 4 juin, l'ennemi se rendant compte de l'inutilité de son attaque de front s'infiltre **dans la large vallée du Clignon**, vallée très boisée où l'infiltration est possible grâce au couvert créé par les nombreux peupliers qui en garnissent le fond.
Nous renforçons alors notre droite et nous formons crochet défensif pour nous souder aux éléments de défense du fond de la vallée qui ont dû céder un peu de terrain. Nous créons des abatis pour nous couvrir contre les tanks ennemis que nous avons aperçus. Cette attaque est encore enrayée, l'ennemi a subi de très lourdes pertes par suite de nos feux ajustés. Notre ligne est maintenant solide.
Le 5 juin au petit jour, après un coup de main **sur Dammart** qui ne donne pas de résultat, le régiment est relevé sur ses positions par la 47e division de chasseurs.
Cette période est marquée par une défense âpre, énergique, où, nos hommes, mal ravitaillés, doivent lutter et marcher en permanence ; notre héroïque résistance a brisé la marche **sur Paris**, et nos fatigues sont largement compensées par les résultats obtenus et l'espoir d'une prochaine revanche.
Le 6 juin, le régiment vient se reposer **à May-en-Multien**. Pendant la période **du 6 au 14 juin**, le régiment exécute des travaux de défense considérables **sur la rive droite de l'Ourcq**, **entre Crouy-sur-Ourcq et Lizy-sur-Ourcq**.
Le 15 juin, le 120e vient occuper une position de deuxième ligne **en avant de Thury-en-Valois**. Il est chargé de l'organiser et d'y constituer des tranchées et des réseaux. Le 1er bataillon est **à Mareuil-sur-Ourcq**, le 2e bataillon **à Villeneuve-Saint-Thury**, le 3e bataillon **à Boullare**, l'état-major **à Thury-en-Valois**.
Ces travaux, fort importants, durent **du 15 juin au 11 juillet**.

21° OFFENSIVE DE LA MARNE ET DE LA VESLE

Le 12 juillet, le régiment est embarqué en autos **à destination d'Orly-sur-Morin**, où il stationne **jusqu'au 15**. **Le 16**, il est embarqué en camions et débarque **à Margny**, d'où il gagne **Baulne** à pied et s'installe en réserve de D. I.
Le 17, le régiment est alerté pour faire face à une attaque éventuelle de l'ennemi, qui a pris pied **dans la forêt de Condé-en-Brie** ; la 1re compagnie est envoyée **à Montclernet**.
Le 18 au petit jour, le 1er bataillon va relever en deuxième ligne des éléments du 2e R. I. installés **à Clairfontaine**, hameau situé **à proximité de La Chapelle-Monthodon**, **au sud de la Marne**.
Le 19 au matin, le 1er bataillon relève en première ligne un bataillon du 147e **à Chézy**, **un peu au nord de La Chapelle-Monthodon**. Le 2e bataillon est **à La Chapelle-Monthodon**. Le 3e bataillon, avec le colonel, **à Clairfontaine**.
Le 20 juillet, à 6 heures, le régiment, accompagné d'une compagnie de chars légers, attaque **La Bourdonnerie**, puis **La Vitarderie**. L'ennemi a abandonné ses positions au cours de la nuit, et la progression s'exécute sans résistance **jusqu'à la Marne**, où nous reprenons le contact avec l'ennemi.

Nous capturons un matériel considérable, d'énormes quantités de munitions. Le champ de bataille est jonché de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux. L'ordre de franchir **la Marne** est donné au 3e bataillon, mais cet ordre ne peut être exécuté complètement en raison de la violence des feux ennemis et des moyens de passage trop précaires, tous les ponts étant sautés. Il tente sans succès de lancer une passerelle.
Le 21, une nouvelle tentative ne réussit pas davantage.
Le 22 avant le jour, le régiment, après relève, se retire **à Baulne**, où il stationne en cantonnement-bivouac **jusqu'au 24**. **Le 24**, à 13 heures, le régiment se met en route par voie de terre, gagne **Condé-en-Brie** et vient s'installer dans la forêt du même nom, **à La Grange-aux-Bois**. **La Marne** est franchie à 21 heures sur un pont de bateaux **à Sauvigny**, malgré la présence de nombreux gothas. **Le 25 juillet**, à 16 heures, le régiment arrive **dans la forêt de Ris** pour y relever le 356e R. I. sur ses positions, **à 1 kilomètre nord-est de Barzy-sur-Marne**. A 9 h. 30, à peine installés, les 1er et 2e bataillons attaquent l'ennemi qui garnit la forêt et dont les positions sont très proches des nôtres. L'attaque du 1er bataillon, rendue très difficile dans un bois très fourré sous de violentes rafales de mitrailleuses, réussit ; il gagne 600 mètres en profondeur, capture 28 prisonniers dont un aspirant appartenant à la Garde à pied, 7 mitrailleuses et un nombreux matériel. Notre droite n'est pas étayée, elle s'appuie **à la clairière de La Boulangère**.
Le sous-lieutenant **BARRE** tombe glorieusement au cours de l'assaut, où sont blessés le lieutenant **BAUDRY** et le sous-lieutenant **MAISONNAVE**. **Le 26 juillet**, l'attaque est reprise par surprise à 9 heures, puis à 16 heures ; la progression continue, malgré la résistance de l'ennemi qui dispose de nombreuses mitrailleuses. Le sous-lieutenant **HANQUIEZ** est tué. L'ennemi laisse beaucoup de morts sur le terrain. Nos pertes pendant ces deux jours ont été sensibles.
Le 27 juillet, au petit jour, l'ennemi, excédé par ces assauts répétés, se replie dans la forêt. Nos patrouilles nous avertissent de ce repli et le régiment se porte en avant à 8 heures. La forêt est traversée entièrement en trois bonds, malgré les feux de l'ennemi qui veut arrêter notre marche en avant et malgré les obstacles qu'il sème sur notre route. Le 1er bataillon, commandé par le capitaine **SCHLEXER**, repousse une très forte arrière-garde accompagnée de nombreuses mitrailleuses et la poursuit **jusqu'à la lisière nord de la forêt de Ris**, où nous nous établissons.
Le 28 au matin, le 1er bataillon reprend sa marche en avant, s'empare de **la ferme de La Défense** et se relie à l'est avec le 9e B. C. P. A 13 heures, une attaque effectuée par le 1er bataillon, renforcé par deux compagnies du 9e B. C. P. et appuyé par le 2e bataillon, sous le commandement du commandant **SCHLEXER**, réussit à atteindre les objectifs fixés à 17 heures, après un dur combat. Le groupement s'empare d'un bois étendu très fortement occupé par l'ennemi et dont la prise est nécessaire pour tenter l'attaque du **bois Meunière** dont il commande les abords. On capture un prisonnier ; l'ennemi laisse sur le terrain beaucoup de morts et un matériel considérable, dont plusieurs mitrailleuses.
Le 29 juillet, une attaque **contre le bois Meunière**, tentée à cinq reprises dans la journée par les 2e et 3e bataillons, ne réussit pas ; l'ennemi défend à outrance ce bois complètement garni de mitrailleuses.
Le 30, le régiment est placé en deuxième ligne et relevé par le 147e. Il vient garnir **les lisières nord de la forêt de Rys et de la ferme de La Défense** et, **jusqu'au 1er août**, travaille à organiser les positions conquises.
Le 2 août, le régiment se porte en avant pour suivre et appuyer le 147e. L'ennemi, pressé de toutes parts, continue sa route vers le Nord. Il a abandonné **le bois Meunière**. Le 120e traverse **le bois Meunière**, il arrive **à Goussaincourt** à 17 h.30. Le 1er bataillon relève en première ligne les

éléments du 31e R. I. Il arrive **à Vieux-Vézilly** à 20 heures et garnit **le bois au nord de Vieux-Vézilly**. Le 2e bataillon relève le 77e Les incendies qui ne cessent d'éclairer la nuit et dont on aperçoit les lueurs vers le Nord, indiquent que l'ennemi brûle tous les villages en se retirant.
Le 3 août, le régiment continue sa marche en avant dès le jour, gagne **Arcis-le-Ponsard** et se dirige **vers Courville**. L'ennemi, installé dans ce village, veut défendre **les passages de l'Ardre**, mais il est bousculé et se retire en faisant sauter **les ponts de l'Ardre** et en brûlant le village de **Courville**. Deux compagnies du 2e bataillon traversent **l'Ardre** à 17 heures, le reste du régiment passe dans la nuit, malgré le tir incessant d'obus à gaz et sous les rafales de mitrailleuses ennemies, et s'installe **à la ferme de La Bonne-Maison**.
Le 4 août, le 120e s'empare de la crête qui domine **la Vesle** ; l'ennemi résiste furieusement **sur le plateau situé à 2 kilomètres sud-est de Fismes**. Il dispose d'une très nombreuse artillerie et nous inonde de projectiles. Malgré ces tirs très nourris, nous repoussons l'ennemi et, **le 5 août** au matin, nous traversons le plateau et venons occuper **la rive gauche de la Vesle depuis le village de Vilette jusqu'à celui de Magneux**. Toutes les tentatives faites **le 5** et **le 6 août** pour traverser **la Vesle** de vive force échouent sous le feu de l'ennemi qui dispose d'une nombreuse artillerie et de fortes positions et qui vient d'être renforcé par des troupes fraîches. **Les ponts sur la Vesle** sont sautés.
Le 7 août, le régiment, après avoir été relevé par les 9e et 18e B. C. P., vient se reformer **à l'arrière de Courville** ; **le 8 août**, cantonnement **à Vézilly** ; **le 9 août**, il arrive **sur la Marne à Verneuil** ; **le 11**, le régiment est enlevé en autos, traverse **Épernay** et **Châlons** et vient cantonner **dans la région d'Herpont**, **Dompierre-le-Château**, **Noirlieu**, où il se reforme et se repose **jusqu'au 13 septembre**.
Malgré l'acharnement de ces derniers jours, nos pertes, **du 25 juillet au 7 août**, ont été relativement faibles.

22° OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Le 13 septembre au soir, le régiment quitte **la région de Noirlieu** ; il est embarqué en auto et débarque **à Somme-Suippe** **le 14** à midi, **Dans la nuit du 14 au 15**, le régiment monte en première ligne et occupe **le secteur de Perthes-lès-Hurlus**, **en face Tahure**, **en Champagne**. Terrain crayeux, inculte, et sur lequel le régiment a déjà combattu une première fois **en mars-avril 1915**, une deuxième **en septembre-octobre 1915**. Le régiment organise ce secteur en vue d'une offensive ultérieure. L'ennemi réagit en bombardant ces positions, surtout par obus à gaz. Cette situation dure **jusqu'au 26 septembre**. Un fort coup de main ennemi est repoussé **le 24**.
Le 26 septembre, l'Armée **GOURAUD**, dont fait partie le régiment, attaque sur tout son front après une formidable préparation d'artillerie. La 3e D. I., qui vient de relever la 4e D. I. en première ligne, attaque et progresse en partant. Le régiment, en deuxième ligne, suit la progression de la 3e D. I. Les organisations ennemies qui nous font face, ainsi que **Tahure** et ses hauteurs, sont reprises à l'ennemi..
Le 29 septembre, la 4e D. I. reprend l'attaque à son compte ; l'ennemi, surpris au début, se ressaisit. Le 3e bataillon du 120e, qui est en première ligne, attaque **Manre**, premier village des **Ardennes**, et progresse au delà de la ligne de chemin de fer qui va **de Somme-Py vers Grand-Pré**. Cette progression s'effectue sous un tir extrêmement serré de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. La 10e compagnie capture 12 prisonniers valides et 12 mitrailleuses. Notre progression est continuée **le 30 septembre** malgré la résistance de l'ennemi ; nous gagnons, ce jour-là, 7 kilomètres en profondeur et faisons des prisonniers. La 2e compagnie s'empare d'une batterie de 77 à six pièces avec 26 chevaux attelés. **Dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre**,le 1er bataillon traverse cinq

réseaux de fils de fer et, **le 1er octobre**, il attaque les pylônes, qui sont enlevés d'assaut. Nous y faisons 30 prisonniers et nous capturons 10 mitrailleuses ennemies. Cet emplacement, où l'ennemi a installé des pylônes, est une position dominante d'où nous pouvons voir le village de **Lyry**, que l'ennemi doit abandonner sous notre pression. Une contre-attaque ennemie est complètement repoussée. **Le 2 octobre**, l'attaque est reprise par le 2e bataillon. L'ennemi continue son repli **au delà de Lyry**. Pendant ces quelques journées, nos pertes sont lourdes. Celles de l'ennemi sont encore plus considérables.
Les 3 et 4 octobre, le régiment est relevé et reste en deuxième ligne, **dans la région de Manre-Lyry**, **jusqu'au 12 octobre** ; **le 13**, il est **au ravin de La Goutte**, **le 14 à Mesnil-les-Hurlus**, **le 15** il est embarqué en chemin de fer **à Saint-Rémy**, **non loin de Croix-en-Champagne**. Il débarque **le 16 octobre à Lunéville** et cantonne aux environs.
Sa brillante participation aux offensives de **la Marne**, de **la Vesle** et de **Champagne au cours de l'été 1918** mérite au 120e sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée, libellée ainsi qu'il suit :

Superbe régiment qui a déjà fait preuve de son mordant dans l'attaque et de sa ténacité dans la défense, au combat de Bellefontaine, le 22 août 1914. Sous le commandement du lieutenant-colonel SALLES, s'est de nouveau distingué, d'abord au cours de l'offensive de juillet-août 1918 sur la Marne, en progressant de 35 kilomètres en profondeur, en capturant 8 mitrailleuses, 50 prisonniers et un nombreux matériel, puis au cours de l'offensive de Champagne en pénétrant sur 15 kilomètres de profondeur dans les organisations ennemies, en enlevant de haute lutte 15 mitrailleuses et une batterie de 77 toute attelée et en s'emparant de 100 prisonniers et d'un butin considérable.

Cette deuxième citation confère au 120e le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, qui lui est accordée par ordre 150 « E » du Maréchal de France commandant en chef les armées françaises.

23° OCCUPATION DU SECTEUR DE LA FORÊT DE PARROY

Le 17 octobre, le régiment occupe **le secteur Crion-Sionvillers** ; sa première ligne se trouve **dans la forêt de Parroy**, non loin du village de ce nom. Secteur de forêt, d'accès difficile, d'une étendue considérable, mais très calme ; les organisations y sont précaires, il n'y a que peu d'abris à l'épreuve des obus.
Cette situation dure **jusqu'au 16 novembre**.
Dans cette période, l'ennemi exécute plusieurs coups de mains sur nos organisations. Les combats de patrouilles sont fréquents. Nous exécutons aussi de nombreuses reconnaissances à longue portée et un coup de main important **dans la nuit du 9 au 10 novembre**, où nous pénétrons profondément dans les organisations ennemies.
L'armistice du **11 novembre** met fin aux combats au moment où le 120e , avec toute l'armée de **Lorraine**, s'apprêtait, par une dernière et foudroyante offensive, à donner à l'Armée allemande le coup de grâce.

24° MARCHE VERS LE RHIN

Voici venir enfin la récompense si longtemps attendue !
Le 17 novembre, le régiment, quittant **la forêt de Parroy**, se porte en avant, traverse les

organisations ennemies, poursuivant sa marche triomphale au milieu des acclamations des populations lorraines enfin libérées, traversant **Sarrebourg**, **Reischoffen**, **Wissembourg**, noms célèbres ! douloureux autrefois, maintenant radieux ; il ne s'arrête qu'à la frontière enfin reconquise du **Rhin** !

Depuis son départ de **Stenay** **le 31 juillet 1914**, pendant cinquante et un mois de guerre, le 120e a pris part à toutes les grandes batailles de la campagne : **Charleroi**, **Marne**, **Argonne**, **Champagne**, **Verdun**, **Meuse**, **Marne**. C'est un honneur qui n'est réservé qu'aux troupes d'élite.

Honneur aux glorieux morts du 120e qui, sur tous les champs de bataille célèbres, ont joyeusement donné leur vie pour la Patrie, le devoir et la liberté.

Honneur à ceux qui restent, après avoir sauvé **la France** ; ils la feront belle et grande dans la Paix.

Et vous, soldats de demain, admirez les poilus de la grande guerre et fâchez d'être dignes d'eux.